

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 14 (2023)

Artikel: Marie-Thérèse Castella-Brasey : entre la ferme et le chalet
Autor: Buchillier, Carmen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



© Jean-Paul Guinnard

Marie-Thérèse Castella-Brasey

Entre la ferme et le chalet

CARMEN BUCHILLIER

Épouse d'un paysan propriétaire d'alpages, Marie-Thérèse Castella-Brasey est née en 1939 et habite à Sommentier. Elle est mère de trois enfants, grand-mère, et arrière-grand-mère depuis 2021. Paysanne, elle a secondé son mari Jean-Claude dans les travaux de l'exploitation agricole. Elle apprécie le chant choral, qu'elle a pratiqué durant plus de cinquante ans, ainsi que le théâtre, la gymnastique et les rencontres organisées par la Vulgarisation agricole permettant des échanges précieux entre paysannes.

Quelles émotions vous évoque le souvenir de la saison à l'alpage ?

Les jours qui précèdent la montée à l'alpage, ce sont les gestes de chaque année : ouvrir le chalet, mettre le matériel en place, préparer quelques victuailles. L'émotion que je ressens le matin de la montée à l'alpage est forte ; les vaches la ressentent aussi. Jean-Claude enfile son bredzon préparé avec attention. Départ vers 4 heures du matin, en route pour cinq heures de marche. Quand les enfants étaient jeunes, nous restions au chalet quelques jours par semaine, le reste du temps se passait entre la maison et la montagne. Après quelques années, nous avons engagé un armailli,

ce qui a facilité le travail. Ce temps-là me laisse un bon souvenir tempéré toutefois par la vie difficile à la montagne. À l'heure actuelle en main de la nouvelle génération, le chalet de la Gîte à Conrard, si apprécié pour nos fêtes de famille, devient durant l'hiver la buvette du Creux du Feu.

Comment se passaient vos étés entre la plaine et le chalet ?

Venant d'une famille paysanne de plaine qui n'alpait pas, j'ai été confrontée à la vie d'alpage dans la famille de mon mari depuis mon mariage en 1964. C'est pour exercer mon métier de paysanne et épauler mon mari que j'ai passé quelques sai-

sons d'alpage au chalet: d'un accès facile, celui-ci était tout de même éloigné de notre domicile de 25 kilomètres. Depuis les années 1940, on ne fabrique plus à La Gîte qui sert avant tout pour le bétail qui broute le pâturage attenant. Les étés où je ne montais pas à l'alpage, je restais en plaine avec les enfants où je suivais l'évolution des foins et intervenais au besoin sur les champs, comme l'ont fait mes voisines en ce temps. Ces étés-là étaient synonymes de nombreuses allées et venues. Il fallait souvent jongler avec les priorités des divers travaux qui se présentaient soit au chalet, soit à la ferme. La femme paysanne s'occupait de la logistique de la vie quotidienne à l'alpage, procurant les vivres au chalet, assurant le confort dans les chambres dès l'ouverture de la saison et la fourniture des indispensables produits d'hygiène. J'ai mené le mode de vie fréquent des femmes paysannes de nos campagnes dans les années 1970 et 1980. Certains étés, je restais au chalet deux mois en famille, avec nos trois enfants.

Comment le travail était-il réparti à l'alpage?

Épouse de l'armailli propriétaire, j'ai constaté que le partage des tâches à l'alpage était bien défini: entretien du pâturage, soin aux animaux, déplacements du troupeau dans les alpages situés plus haut. En plus de mon mari, nous pouvions compter sur l'aide efficace d'un employé fidèle de l'exploitation qui suivait le troupeau à la montagne.

De mon côté, je devais me soucier de varier la nourriture, tâche importante pour soutenir les pénibles travaux effectués par tous les temps à l'alpage. Hommes et femmes sont complémen-

taires à l'alpage et c'est de tous que dépend le bon déroulement de la saison.

Qu'appréciez-vous à l'alpage?

Ce que j'aimais le plus dans la vie en montagne, c'était avant tout le contact avec la nature et le partage de cette vie simple avec ma famille et les visiteurs de passage. Ressentant parfois une sorte d'isolement, je n'ai jamais été gênée par le manque relatif de confort durant ces périodes sur l'estive. La vie à l'alpage est avant tout une tradition, souvent aussi une obligation d'entretenir un patrimoine alpestre hérité des anciens dont on est fier. C'est par ailleurs une charge importante dans l'organisation des familles qui doivent gérer la période des vacances estivales des enfants et le personnel affecté au fonctionnement de la vie au chalet.

Que représentent la poya et la désalpe?

La poya et la *rindya* représentent pour moi un motif de fierté et la valorisation de notre travail auprès des gens. La transhumance fait partie de nos traditions dans les Préalpes et on n'échappe pas au déplacement physique du troupeau. La sécurité routière pose d'importants défis aux armaillis, les accidents n'étant pas rares. Aujourd'hui, la police doit être informée du déplacement du troupeau, connaître les horaires de passage sur les routes; elle fixe aussi le nombre minimal d'accompagnants du bétail. Pour cette raison, les familles qui optent aujourd'hui pour des déplacements mécanisés sont nombreuses, ce qui a pour conséquence la perte de convivialité et d'expérience parmi les meneurs de troupeaux.